

Liste, die in die Hunderte von Positionen geht, was einerseits für die Polizei und anderseits auch für die privaten Firmen Schwierigkeiten bringt. Ich hätte deshalb den Wunsch, dass man dafür sorgt, dass diese Verordnung nur nach technischen Gesichtspunkten, aber möglichst einfach und auch in guter Uebereinstimmung mit der Bahn verfasst wird, und dass man entsprechend die Inkraftsetzung so lange hinausgesetzt.

Bundespräsident von Moos: Von diesem Wunsch von Herrn Ständerat Jauslin nehme ich gerne Kenntnis. Es trifft zu, dass uns aus dem Vernehmlassungsverfahren zahlreiche Änderungsvorschläge, Meinungsäusserungen zugegangen sind, die einer sehr eingehenden Ueberprüfung bedürfen. Wenn wir es erreichen können, dass wir nicht allzu stark in die Details gehen müssen, so wird das auch für die Anwendbarkeit der Verordnung zweifellos von Nutzen sein. Wir werden also in dieser Richtung und gemäss dem Wunsche von Herrn Ständerat Jauslin die Prüfung weiterführen, was übrigens in Verbindung mit den zuständigen Verbänden und mit einer ad hoc bestellten Kommission geschieht. Die Möglichkeit, sich in derartigen Vorschriften etwas einfacher auszudrücken, ist allerdings einigermassen beschränkt. Das geht schon aus dem Umfang des Abkommens hervor, das wir Ihnen heute zur Genehmigung zu unterbreiten haben. Gerade dieser Umstand ist mit ein Grund gewesen, warum das Abkommen in verschiedenen Ländern und auch bei uns bisher noch nicht zur Ratifikation unterbreitet worden ist. Es liegt in der Natur der Dinge, dass solche technischen Vorschriften sehr rasch überholt sein können, zufolge der technischen Fortschritte, die begründsenswert sind. Das wirkt sich auch bei der Verordnung aus, wie wir sie nun gestützt auf das Strassenverkehrsge setz erlassen müssen.

Ich werde also dem Wunsche von Herrn Ständerat Jauslin nach Möglichkeit und nach der Lage der Dinge Rechnung tragen.

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
Le Conseil passe sans opposition à la discussion
des articles*

Artikelweise Beratung — Discussion des articles

**Bundesbeschluss betreffend die Genehmigung
des Europäischen Uebereinkommens
über die internationale Beförderung gefährlicher Güter
auf der Strasse**

**Arrêté fédéral approuvant l'Accord européen relatif
au transport international des marchandises dangereuses
par route**

Titel und Ingress

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates.

Titre et préambule

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national.

Angenommen — Adopté

Einzigster Artikel

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates.

Article unique

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national.

Angenommen — Adopté

Gesamtabstimmung — Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Beschlussentwurfes 28 Stimmen
(Einstimmigkeit)

**Bundesbeschluss betreffend den Beitritt zu Änderungen
des Europäischen Uebereinkommens über die internationale
Beförderung gefährlicher Güter auf der Strasse sowie
den Abschluss besonderer im Uebereinkommen vorgesehener Abkommen**

**Arrêté fédéral concernant l'adhésion aux modifications
de l'Accord européen relatif au transport international
des marchandises dangereuses par route, ainsi que la conclusion d'accords particuliers dans le cadre de cet accord**

Titel und Ingress

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates.

Titre et préambule

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national.

Angenommen — Adopté

Art. 1, 2

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates.

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national.

Angenommen — Adopté

Abstimmung — Vote

Für Annahme des Beschlussentwurfes 28 Stimmen
(Einstimmigkeit)

An den Bundesrat — Au Conseil fédéral

10345. Trainpferde und Maultiere. Erhaltung des Landesbestandes

Chevaux du train et mulets.

Maintien dans le pays d'un nombre suffisant

Botschaft und Beschlussentwurf vom 2. Juli 1969
(BBl II, 433)

Message et projet d'arrêté du 2 juillet 1969 (FF II, 449)

Eintreten. **Antrag der Kommission**

Proposition de la commission

Passer à la discussion des articles.

Berichterstattung — Rapport général

M. Guisan, rapporteur: Par sa motion du 3 mars 1965, le conseiller national Binz a attiré l'attention sur le problème des chevaux du train propres au service.

Constatant d'une part que ces chevaux restent indispensables à l'armée et, d'autre part, que leur nombre diminue fortement du fait de la motorisation croissante de l'agriculture, il a demandé au Conseil fédéral de présenter des propositions en vue d'assurer la fourniture, en quantité suffisante, de chevaux aptes au service.

En été 1966, le Conseil fédéral a accepté cette motion sous la forme d'un postulat et a envisagé le versement de primes de garde. Le 9 mars 1967, notre collègue, M. Buri, conseiller aux Etats, a posé une petite question sur le même sujet. Le Conseil fédéral a répondu le 14 août 1968 que le problème était à l'étude et que l'octroi des primes de garde était prévu. Une intention identique a été annoncée dans le rapport du Conseil fédéral du 26 février 1969 sur la situation de l'agriculture suisse et la politique agricole de la Confédération.

Le cheval du train demeure-t-il un élément auxiliaire important de notre défense nationale? A cette question, le Département militaire répond affirmativement. Il considère que le cheval est indispensable en montagne surtout. C'est ainsi que, selon les chiffres arrêtés le 1er janvier 1969, l'armée doit disposer de chevaux du train et de mulets en quantités suivantes:

— Au corps d'armée de montagne 3	6 471
— Pour les corps d'armée de campagne 1, 2 et 4	2 247
— Pour les troupes vétérinaires	1 280
soit en chiffre rond	10 000

auquel il faut ajouter une réserve de mobilisation de 15 pour cent, soit de 1500, ce qui donne un total de 11 500.

En contrepartie, l'effectif des chevaux ne cesse de diminuer: en 1966, 59 300, en 1968, 51 500, en 1969, 49 100, en 1970, probablement 46 500.

Dans les quantités totales indiquées, la proportion des chevaux de trait diminue et celle des demi-sang augmente. Or l'expérience enseigne que le 45 pour cent des chevaux de trait et le tiers seulement des demi-sang sont propres au service. C'est ainsi que sur les totaux qui viennent d'être rappelés, n'étaient propres au service, en 1966, que 16 197 bêtes, en 1968, que 11 205. A ces chiffres, il convient d'ajouter ceux qui concernent les mulets, lesquels régressent à un rythme encore plus rapide. En 1954, il y en avait 970, en 1966 seulement 381, en 1968, 270. Ces quelques chiffres permettent d'affirmer que le nombre actuel des chevaux du train et des mulets propres au service couvre à peine les besoins militaires. Pour ne pas tomber au-dessous de l'effectif strictement indispensable, il importe de prendre des mesures immédiates qui nous sont proposées sous la forme de primes de garde. On en attend une efficacité suffisante car le cheval garde son importance comme moyen de traction, notamment dans les entreprises disposant de main-d'œuvre familiale abondante et de terres se prêtant mal à la culture mécanique.

L'entretien d'un cheval coûte 2000 à 2300 fr. par an. Une prime de l'ordre de 500 à 600 fr., soit d'un quart du coût total de l'entretien paraît appropriée, de l'avis des milieux intéressés qui ont été consultés. La dépense totale s'élèverait à quelque 6 millions de francs par an pour un effectif de 10 000 à 12 000 chevaux du train et

mulets aptes au service. Il n'est pas certain que le versement de primes de garde rencontre l'accueil favorable que l'on en attend. Le Conseil fédéral, propose donc de faire un essai pendant deux ans, en 1970 et 1971, et sollicite un crédit-cadre de 12 millions.

Votre commission a estimé qu'un essai étendu sur trois ans serait plus concluant. C'est pourquoi il propose, à l'article 2 de l'arrêté fédéral, d'ouvrir un crédit-cadre de 18 millions pour les années 1970 à 1972 et, à l'article 4, 1er alinéa, de prévoir que l'arrêté est applicable jusqu'à la fin de 1972. Si l'arrêté fédéral est adopté par les deux chambres, le postulat Binz pourra être classé au Conseil national. Pour ces motifs et avec les modifications mentionnées, votre commission, Monsieur le président et Messieurs, vous propose d'entrer en matière.

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
Le Conseil passe sans opposition à la discussion
des articles*

*Titel und Ingress**Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates.

*Titre et préambule**Proposition de la commission*

Adhérer au projet du Conseil fédéral.

*Angenommen — Adopté**Art. I**Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates.

*Antrag Herzog**Abs. 2*

... und Maultieren sowie die Halter von Zuchttstuten.

*Art. I**Proposition de la commission*

Adhérer au projet du Conseil fédéral.

*Proposition Herzog**Al. 2*

... de mulets propres au service ainsi qu'aux détenants de jugements d'élevage.

Herzog: Wie uns der Herr Präsident gesagt hat, geht es bei dieser Vorlage um die Massnahmen zur Erhaltung eines minimalen Bestandes von Trainpferden und von Maultieren. Wir wissen auch, dass die Pferdebestände in unserem Lande laufend zurückgehen. Die Landwirtschaft ist ganz allgemein an der Pferdehaltung nur noch wenig interessiert. Der Pferdebetrieb in der Landwirtschaft ist sehr arbeitsintensiv und deshalb auch sehr kostspielig. Er wird ersetzt durch den Motor. Trotzdem braucht aber die Armee — wie wir aus den Voten unseres Präsidenten gehört haben — für gewisse Zwecke in Berg- und Voralpengebieten, einen minimalen Bestand an Pferden und Maultieren. Der Bund möchte und muss deshalb eine minimale Zahl von Pferden mit sogenannten Halteprämien aufrechterhalten. Alle Pferdehalter, die diensttaugliche Pferde und Maultiere halten, bekommen die sogenannte Halteprämie. Das soll vermehrten Anreiz geben, dass auf Landwirtschaftsbetrieben überhaupt noch Maultiere und Pferde gehalten wer-

den. Schon unser Herr Präsident hat auf den ständigen Rückgang der Pferdehaltung aufmerksam gemacht. Ich habe hier eine Tabelle von Avenches erhalten. Wir haben heute einen Pferdebestand von 25 000; Avenches rechnet jeweilen mit diensttauglichen Pferden von 45 Prozent. Das macht heute einen Sollbestand an diensttauglichen Trainpferden von nur rund 11 500. Avenches rechnet bis zum Jahre 1974 mit einem ständigen Bestandesrückgang; so bei einem totalen Landespferdebestand von rund 18 000 auf einen Bestand von nur noch 8105 diensttauglichen Pferden. Die Begrenzung der Halteprämien nur auf militärdiensttaugliche Pferde gemäss Vorlage bringt eine schwerwiegende Lücke. Der Landwirt wird sich nämlich überlegen, ob er nicht mit der Haltung eines ganz gewöhnlichen «Ackergauls», für den er 600 Franken Prämien bekommt, besser fährt, als wenn er die Pferdezucht weiter betreibt; denn die Zuchtpremie für Zuchttiere beträgt nur 60 Franken und diejenige für Freiberger und Warmblutstuten 100 Franken. Was geschieht aber, wenn die Versorgung mit militärdiensttauglichen Pferden nicht mehr gewährleistet ist? Was nützen uns diese Halteprämien, wenn die Remontierung nicht sichergestellt ist? Deshalb glaube ich, dass es gegeben wäre, den Bundesratsbeschluss gemäss meinem Antrag wie folgt zu ergänzen: «Empfänger der Prämien sind die Halter von diensttauglichen Trainpferden und Maultieren sowie die Halter von Zuchttstuten.»

Ich verlange mit meinem Antrag nicht einen Mehrkredit für diese Prämierung der Zuchttstuten. Ich glaube, man sollte mit dem in Artikel 2 festgelegten Kredit von jährlich 6 Millionen Franken (also 18 Millionen Franken für die drei Jahre) weiterhin auskommen. Es könnte in den Ausführungsbestimmungen bei einem allfälligen Kreditmangel noch eine Art Priorität festgelegt werden: militärdiensttaugliche Pferde, Freiberger Stuten, Halbblutstuten. Es geht bei dieser Vorlage ja um einen dreijährigen Versuch. Man kann damit Erfahrungen sammeln.

Ich ersuche Sie im Interesse der Sicherstellung einer Remonte für militärdienstpflichtige Pferde, meinem Ergänzungsantrag zuzustimmen.

Wenk: Mir scheint die Darlegung des Kollegen Herzog recht überzeugend. Ich komme nun aber in diesem Zusammenhang auf eine Frage zurück, die ich schon in der Kommission gestellt habe: Wäre es nicht richtig, diese Diensttauglichkeit und gleichzeitig vielleicht auch die Zuchtfähigkeit altersmäßig zu begrenzen? Ich erhielt zur Antwort, dass es eben nicht bei jedem Tier das gleiche Alter sei, bei dem seine Tauglichkeit aufhört. Nun besteht meinerseits noch immer das Bedenken, dass diese Prämien auch ausgerichtet werden, wenn das taugliche Alter überschritten ist. Es wäre im Sinne der Botchaft, wo auf Seite 4 davon die Rede ist, dass meist ältere, diensttaugliche Pferde gehalten werden, und dass eine Verjüngung des Bestandes anzustreben sei, wenn uns der Bundesrat zusichern könnte, dass im Reglement eine Altersbegrenzung sowohl für die diensttauglichen Pferde und Maultiere als auch für die zuchtfähigen Stuten festgesetzt wird.

Odermatt: Ich muss Sie bitten, den Antrag Herzog abzulehnen. Erstens muss ich feststellen, dass die zum Militärdienst tauglichen, geeigneten Pferde immer durch eine Pferdemusterung, die heute in einem Turnus von zwei Jahren stattfindet, bestimmt werden. Es gibt also auch hier in einem gewissen Sinne eine sanitärische Mu-

sterung durch einen Veterinäroffizier. Ich habe lange Jahre diese Funktion ausgeübt und erlaube mir auch ein Urteil gestützt auf mehr als 700 Aktivdiensttage in einem Berner Regiment bei einem Sollbestand von über 700 Pferden.

Warum komme ich dazu, den Antrag Herzog abzulehnen? Wenn man dem Antrag Herzog zustimmt, vermischt man zwei Dinge miteinander, erstens die Beitragsgewährung an diensttaugliche Pferde, und zweitens möchte Herr Herzog unter die Kategorie der diensttauglichen Pferde gleich auch die Zuchttstuten einreihen. Die Zuchttstuten, soweit sie effektiv zur Zucht verwendet werden, werden auf einem ganz anderen Weg prämiert, der in das Gebiet der Tierzucht und damit in den Bereich des Volkswirtschaftsdepartementes gehört. Wir dürfen also hier diese zwei Sachen nicht miteinander verwechseln. Dazu ist noch festzustellen, dass die Zuchttstuten bei diesen Pferdemusterungen nicht unter die diensttauglichen Pferde eingereiht werden. Voraussetzung für diesen Zuschuss wird sein, dass bei diesen Musterungen die Pferde als diensttauglich erklärt werden. Solange sie zur Zucht verwendet werden, findet auf sie die Bestimmung Anwendung, dass diese Zuchttstuten nicht in den requisitionsfähigen Pferdebestand einzureihen sind. Voraussetzung für diesen Zuschuss wird sein, dass bei diesen Musterungen die Pferde als diensttauglich erklärt werden. Solange sie zur Zucht verwendet werden, findet auf sie die Bestimmung Anwendung, dass diese Zuchttstuten nicht in den requisitionsfähigen Pferdebestand einzureihen sind. Sie fallen also bei der Festlegung der Zahl, gestützt auf diese Musterungen, nicht unter diese Kontrolle und unter diesen Bestand. Wir müssen uns also davor hüten, diese zwei Dinge miteinander zu vermischen. Wenn Herr Herzog findet, man unterstütze die Haltung von Zuchttstuten zu wenig, so kann er sein Begehr beim EVD anbringen, dies um eine klare Trennung zu erhalten. Uebrigens ist zu sagen, dass eine Zuchttstute diese Bezeichnung auch beibehalten wird, wenn sie in einem Jahr nicht gefohlt hat, und ich glaube, wenn ein Besitzer bei der Musterung erklärt, er werde diese Stute wieder decken, dann wird sie nicht in diese Zahl der diensttauglichen Pferde eingereiht.

Nun noch eine Antwort auf die Frage von Herrn Kollega Wenk. Herr Kollega Wenk hat von einer Beschränkung der Zuchtfähigkeit der Zuchttstuten gesprochen. Diese wird mit dem Alter von selbst beschränkt. Es geht hier gleich wie auf anderen Gebieten. Sodann möchte ich aber auch sagen, dass es eine Altersgrenze gibt, bei der die Diensttauglichkeit in der Regel aufhört. Diese Grenze ist festgelegt auf 14 Jahre, indem Pferde von mehr als 14 Jahren in der Regel nicht mehr als diensttauglich befunden werden.

Gestützt auf diese Überlegungen bitte ich Sie, den Antrag Herzog abzulehnen.

Herzog: Ich verstehe die Überlegungen von Kollege Odermatt. Sie ist richtig. Die Landwirtschaft hat aber heute kein Interesse mehr, Zuchttstuten zu halten. Das Interesse liegt heute eindeutig bei der Armee. Sie soll sich deshalb Remonten für ihre Zucht sicherstellen.

M. Guisan, rapporteur: Bien que le niveau de cette discussion sur l'élevage me dépasse quelque peu, j'aimerais quand même m'exprimer au nom de la commission. Celle-ci n'a malheureusement pas pu se déterminer sur la proposition de M. Herzog, car M. Herzog ne l'a

pas présentée au sein de la commission. Je m'exprime dès lors à titre personnel, ne pouvant engager mes collègues que je n'ai pas eu l'occasion de consulter. Je dois dire que la proposition de M. Herzog est plus claire en allemand qu'en français. En effet, selon la proposition qui nous est présentée en français, il s'agit de jugements d'élevage et non pas de juments d'élevage. J'aurais compris que l'on parle de l'*«élevage»* de jugements et que l'on donne aussi pour l'élevage des jugements des primes, ce qui serait bien nécessaire parfois. Mais enfin, je crois comprendre qu'il s'agit de juments d'élevage. Sur ce point-là, il faut constater que c'est un projet présenté par le Département militaire et non pas un projet présenté par le Département de l'économie publique, et que le critère de l'octroi des subventions est celui de l'aptitude au service des bêtes qui donnent lieu à subsides. Si nous commençons à nous mêler de la qualité de juments d'élevage, nous sortons du but poursuivi par la proposition du Conseil fédéral. Il ne s'agit pas seulement d'une subtilité juridique, mais tout cela a une grande importance de fait, en ce sens que ce qu'il faut, c'est encourager la détention d'animaux aptes au service. Si nous suivons M. Herzog dans sa proposition de ne pas augmenter le crédit, nous portons dans une certaine mesure préjudice aux besoins de l'armée, car nous soutenons l'élevage et nous ne mettons pas l'accent sur l'aptitude militaire des bêtes dont il s'agit. Je crois donc que, étant donné le but que nous poursuivons, et quel que soit mon regret de ne pouvoir en la matière être d'accord avec M. Herzog, il convient de s'en tenir à la rédaction primitive du Conseil fédéral, adoptée par la commission.

Bundesrat Gnägi: Der Antrag von Herrn Herzog hat einen grundsätzlichen Aspekt, wie es dargelegt wurde von Herrn Odermatt und von Herrn Guisan. Es gilt zwischen der zivilen Seite und der militärischen Seite des Problems zu unterscheiden. Was die zivile Seite anbetrifft, spielen hier die Fragen der Zucht hinein, und diese Fragen sind in der Pferdezuchtverordnung geregelt. Hier werden ja Halteprämien für Zuchttüten ausgerichtet.

Anders verhält es sich auf der militärischen Seite. Hier möchte ich darauf aufmerksam machen, dass wir die Mittel im Militär verwenden, die zivil vorhanden sind. Und diese Botschaft und die nächste sind in dieser Richtung genau gleich. Es kann nicht in Frage kommen, dass das Militärdepartement eigene Zucht betreibt, Pferde hält. Das Militär nimmt die Pferde aus der zivilen Ordnung heraus. Deshalb kann hier nichts geändert werden, und ich möchte Sie deshalb bitten, den Antrag Herzog abzulehnen. Die Prämien sind für die Halter von diensttauglichen Trainpferden und Maultieren auszurichten, und die Diensttauglichkeit ist klar umschrieben. Eine Zuchttüte ist eben nicht diensttauglich, und hier muss folgendes gesagt werden: Wir haben eine Verfaltung *«Befreiung bestimmter Zuchttüten von der Stellungspflicht»*, und hier wird gesagt, dass die Zuchttüten, die im Herdebuch einer Pferde- oder Maultierzuchtgenossenschaft eingetragen sind und regelmäßig und mit Erfolg zur Zucht verwendet werden, von der Stellungspflicht befreit sind. Vorbehalten bleiben die Bestimmungen von Artikel 3. Dieser Artikel lautet: *«Die Zuchttüten, die während zweier aufeinander folgender Jahre nicht belegt oder nicht mit Erfolg belegt wurden, sind stellungspflichtig.»* Damit werden sie wieder requirierbar, und die Eigentümer sind in der Lage, diese Beiträge zu erhalten. Ich glaube, die Frage von Herrn Herzog muss

im Grundsatz abgelehnt werden. Wir wollen aber prüfen, ob wir auf die zwei Jahre verzichten und vielleicht auf ein Jahr zurückgehen können, oder dass, wenn ein Züchter erklärt, er wolle mit dem Pferd nicht mehr Zucht betreiben, man dann nicht zwei Jahre wartet, um diese Halteprämien für die Requirierbarkeit auszurichten. Aus diesen Überlegungen, in Unterstützung des Antrages von Herrn Odermatt und des Präsidenten der Kommission, möchte ich Sie bitten, den Antrag Herzog abzulehnen.

Was die Ausführungen von Herrn Ständerat Wenk anbetreffen, möchte ich hierzu folgendes sagen: Heute besteht die Regelung, dass requirierbar und stellungspflichtig Pferde im Alter von 5 bis 14 Jahren sind. Eine obere Grenze ist also vorhanden. Es wäre möglich, dass die Stellungspflicht von 5 auf 4 Jahre herabgesetzt würde. Diese Frage soll im Zusammenhang mit der Ausführungsgesetzgebung auf Grund dieses Beschlusses geprüft werden.

Mit der Ausrichtung dieser Halteprämien verfolgen wir auch das Ziel, dass die Eigentümer jüngere Pferde ankaufen und dann dem Militär auch zur Verfügung stellen.

Ich möchte deshalb beantragen, den Antrag von Herrn Ständerat Herzog abzulehnen. Die Fragen von Herrn Wenk werden geprüft.

Herzog: Ich ziehe meinen Antrag zurück.

Art. 2

Antrag der Kommission

Für die Jahre 1970—1972 wird ein Rahmenkredit von 18 Millionen Franken bewilligt.

Art. 2

Proposition de la commission

Un crédit-cadre de 18 millions de francs est ouvert pour les années 1970 à 1972.

M. Guisan, rapporteur: Comme vous le constatez, nous proposons d'étendre à trois ans la période de deux ans initialement proposée par le Conseil fédéral. Le crédit-cadre étant de 6 millions par an, l'extension à trois ans a pour conséquence que, dans l'ensemble, le crédit atteint la somme de 18 millions de francs.

Heimann: Ich bin etwas überrascht über diesen Antrag der Kommission. Das Eidgenössische Volkswirtschaftsdepartement hat am 29. Juli 1969 eine Kommission eingesetzt, um alle Fragen der Pferdezucht und -haltung in der Schweiz unter agrarökonomischen, kriegswirtschaftlichen und militärischen Gesichtspunkten zu überprüfen. Sie hat dieser Kommission insbesondere die Frage gestellt: Recht fertigt sich die weitere Förderung der Pferdezucht und -haltung durch den Bund mit Massnahmen gemäß Pferdezuchtverordnung und durch Halteprämien grundsätzlich, und in welchem Ausmass? Kommen andere Massnahmen in Betracht? Welches ist die optimale Lösung? Der Bericht dieser Kommission ist bis Ende Dezember 1970 zu erstatten. Da scheint mir nun, dass, wenn man eine Kommission für alle diese Abklärungen einsetzt, man dann dem Bundesrat zustimmen und es dabei belassen sollte, dass diese Änderung bis 1971 beschlossen wird, um die Möglichkeit zu haben, von den Arbeiten dieser Kommission zu profitieren. Ich unterstütze deshalb den Antrag des Bundesrates.

Bundesrat Gnägi: Der Bundesrat schliesst sich der Kommission an, aus der Ueberlegung heraus, dass mit zwei Jahren eine zu kurze Frist besteht, um gewisse Erfahrungen zu sammeln. Herr Ständerat Heimann hat auf die Aufgaben der Kommission Degen hingewiesen. Hier haben wir die Auffassung, dass kaum bis 1970 diese schwerwiegenden Probleme alle behandelt werden können. Ich kann hier den Katalog vorlesen, er lautet wie folgt:

«1. Welches ist der Bedarf der Landwirtschaft an Pferden für den Zug, heute und später? Ist ein angemessener Pferdebestand aus kriegswirtschaftlichen Gründen notwendig? Wie lange noch wird die Verwendung von Pferden in der Armee in Frage kommen? Wieweit ist die Pferdehaltung notwendig und erwünscht zur Verbesserung des Einkommens in der Landwirtschaft? Kann zur Einkommensbildung teilweise auf Halbblut umgestellt werden? Ist eine vermehrte Produktion von Pferdefleisch anzustreben? Rechtfertigt sich die weitere Förderung der Pferdezucht und -haltung durch den Bund mit Massnahmen gemäss Pferdezuchtverordnung und durch Halteprämien grundsätzlich und in welchem Masse? Kommen andere Massnahmen in Betracht? Welches ist die optimale Lösung?

Wenn Sie diesen Katalog ansehen, so ist es zweifellos so: Auch wenn die Kommission ihren Bericht innert Frist abliefern kann, werden verwaltungsintern noch sehr viele Arbeiten notwendig sein, um zu diesen Schlussfolgerungen Stellung nehmen zu können.

Deshalb ist der Bundesrat der Meinung, dass während drei Jahren Erfahrungen gesammelt werden sollten.

Heimann: Wenn der Bundesrat nicht einmal mehr an seinem Antrag festhält, ist es auch nicht meine Aufgabe, seinen früheren Antrag zu unterstützen. Ich verzichte auf Opposition und stimme der Kommission zu.

Angenommen — Adopté

Art. 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates.

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral.

Angenommen — Adopté

Art. 4

Antrag der Kommission

Abs. 1

Dieser Beschluss tritt am 1. Januar 1970 in Kraft und gilt bis Ende 1972.

Abs. 2

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates.

Art. 4

Proposition de la commission

Al. 1

Le présent arrêté entre en vigueur le 1er janvier 1970; il sera applicable jusqu'à la fin de 1972.

Al. 2

Adhérer au projet du Conseil fédéral.

M. Guisan, rapporteur: La modification de l'article 4, 1er alinéa, est la conséquence de la modification de l'article 2.

Angenommen — Adopté

Gesamtabstimmung — Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Beschlussentwurfes 26 Stimmen
(Einstimmigkeit)

10 358. Armeetaugliche Motorfahrzeuge. Beiträge

Véhicules à moteur utilisables par l'armée. Octroi de subsides

Botschaft und Beschlusseentwurf vom 27. August 1969
(BBI II, 709)

Message et projet d'arrêté du 27 août 1969 (FF II, 717)

Eintreten. **Antrag der Kommission**

Proposition de la commission

Passer à la discussion des articles.

Berichterstattung — Rapport général

M. Guisan, rapporteur: Pour ses besoins du temps de paix, l'armée possède un certain nombre de véhicules à moteur. Ils sont affectés aux écoles et aux formations qui prennent part à des exercices importants. Ce parc automobile ne saurait cependant suffire aux besoins d'une armée entièrement mobilisée en temps de service actif ou de guerre. S'il en était autrement, la Confédération devrait assumer des dépenses beaucoup plus considérables qu'aujourd'hui, engager de la main-d'œuvre au détriment de l'économie privée et entretenir des véhicules qui seraient insuffisamment utilisés. Force est donc de recourir au système de la réquisition. Le système n'est cependant praticable que si la Confédération prend des mesures d'encouragement propres à intéresser les constructeurs et les propriétaires de véhicules aptes au service.

L'adhésion de la Suisse à la Convention européenne de libre échange (AELE) nous oblige à adapter ces mesures en fonction des engagements que nous avons pris sur le plan international. L'arrêté fédéral du 30 janvier 1950 prévoit la rétrocession des deux tiers des droits de douane en faveur des acheteurs de véhicules tout-terrain importés. L'arrêté fédéral du 18 septembre 1952 autorise l'allocation de subsides aux détenteurs de véhicules de provenance suisse. Aujourd'hui, ces subsides couvrent les frais qui découlent des exigences de l'armée en ce qui concerne l'équipement technique et de l'obligation imposée aux fabricants de constituer des réserves de pièces de rechange. Par suite de la suppression des taxes douanières au sein de l'AELE, la rétrocession des droits de douane ne favorise plus que les produits des pays qui ne font pas partie de cette association, ce qui assurément va à l'encontre de la convention. Il faut

Trainpferde und Maultiere. Erhaltung des Landesbestandes

Chevaux du train et mules. Maintien dans le pays d'un nombre suffisant

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1969
Année	
Anno	
Band	IV
Volume	
Volume	
Session	Wintersession
Session	Session d'hiver
Sessione	Sessione invernale
Rat	Ständerat
Conseil	Conseil des Etats
Consiglio	Consiglio degli Stati
Sitzung	06
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	10345
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	04.12.1969
Date	
Data	
Seite	307-311
Page	
Pagina	
Ref. No	20 039 251